



la belle vie

SELECTION OFFICIELLE
ANGERS
PREMIERS PLANS 2014

UN FILM DE **JEAN DENIZOT**

VENICE DAYS
VENISE
EUROPA CINEMAS

AVEC LA PARTICIPATION DE **MAYA SANSA** ET **JEAN-PHILIPPE ECOFFEY**

SCÉNARIO JEAN DENIZOT PRODUIT PAR MATHIEU BOMPONT ASSISTÉ PAR JEAN DENIZOT ET FRÉDÉRIQUE MOREAU MUSIQUE ORIGINAL Luc MEILLAND MONTAGE ELIN KIRSCHFINK AVEC EN JEAN-LOUIS BARRÉ AVEC AURELIEN MANVA EN MARIE-CLOTILDE CHERY MONTAGE MÉLISSA PETITJEAN PRODUCTION RÉGIONALE CLAUDE TRINQUET DIRECTION DE PRODUCTION LAZIZ BELKAF
RÉALISÉ PAR LAUREN LADOGGE UNE PRODUCTION MEZZANINE FILMS EN CO-PRODUCTION AVEC LOVE STREAMS AGÈNES B, 1041, ARANE, EN RÉGION AUVERGNE PAYS D'AUVERGNE AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, AVEC LE SOUTIEN DE CICLIC RÉGION CENTRE, DE LA RÉGION AUVERGNE PAYS D'AUVERGNE, DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, AVEC LE SOUTIEN DE L'AGENCE ECLA / COMMISSION DU FILM AUVERGNE, AVEC LE SOUTIEN DE LA PRO DUREE AUVERGNE PAYS D'AUVERGNE, DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE, DE PRODUCTION CHRYSALIS FILMS, AVEC LE SOUTIEN DE THE MATCH FACTORY





la belle vie

UN FILM DE **JEAN DENIZOT**

Avec

Zacharie Chasseraud, Solène Rigot, Nicolas Bouchaud, Jules Pelissier
et la participation de Maya Sansa et Jean-Philippe Ecoffey

France - 2013 - 1h33 - 1 : 2.39 Cinemascope - Son : 5.1

Sortie le 9 avril 2014

Distribution

Chrysalis Films

Pierre-François Bernet, Camille Lopato & Jean-Baptiste Garnier

18, rue Saint Marc - 75002 Paris

Tél. : 01 43 33 77 62

cl@chrysalis-films.com

Presse

Cinesud Promotion

Claire Viroulaud

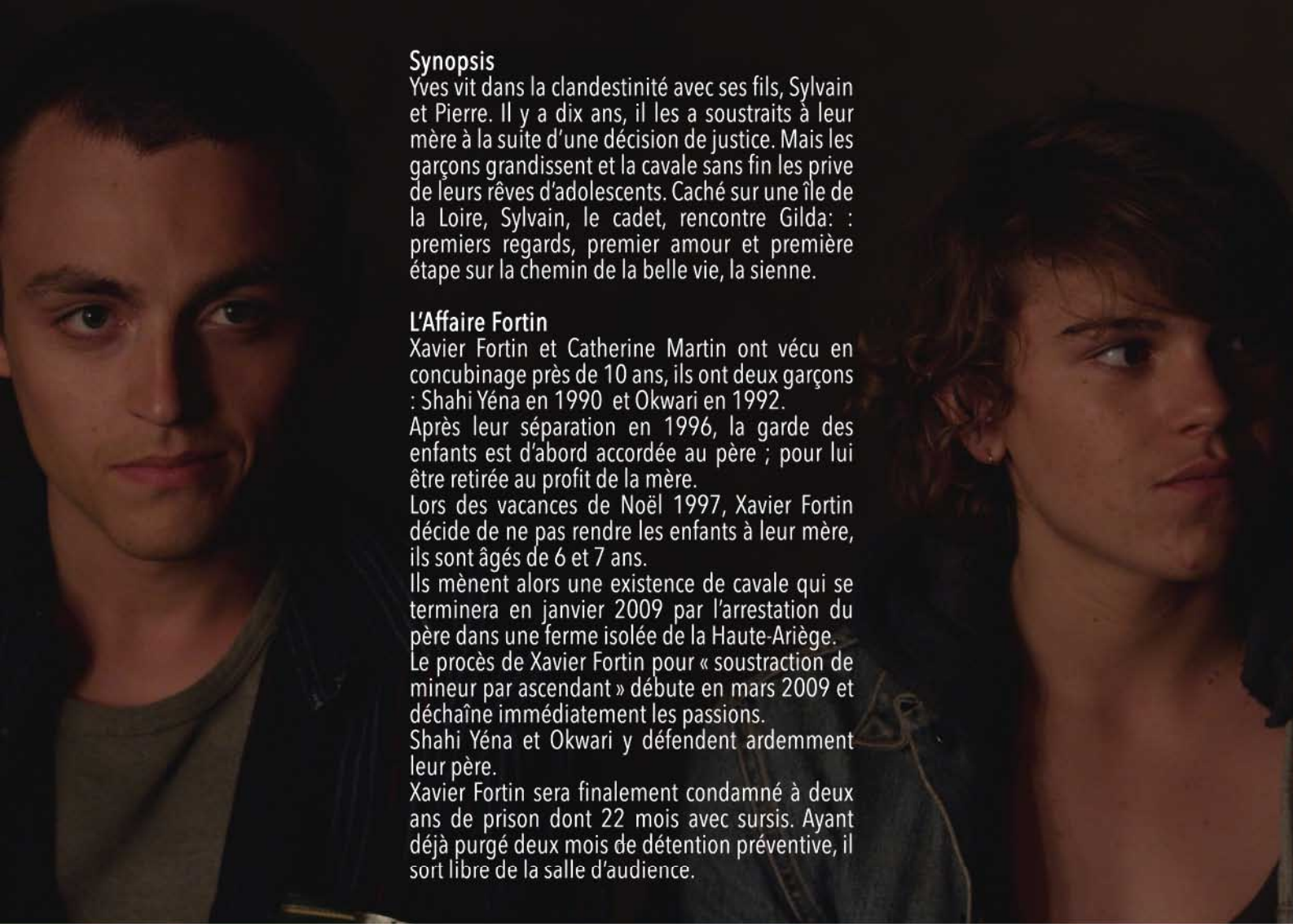
5, rue de Charonne - 75011 Paris

Tél. : 01 44 54 54 77

claire@cinesudpromotion.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur

www.chrysalis-films.com/labellevie.html



Synopsis

Yves vit dans la clandestinité avec ses fils, Sylvain et Pierre. Il y a dix ans, il les a soustraits à leur mère à la suite d'une décision de justice. Mais les garçons grandissent et la cavale sans fin les prive de leurs rêves d'adolescents. Caché sur une île de la Loire, Sylvain, le cadet, rencontre Gilda: : premiers regards, premier amour et première étape sur la chemin de la belle vie, la sienne.

L'Affaire Fortin

Xavier Fortin et Catherine Martin ont vécu en concubinage près de 10 ans, ils ont deux garçons : Shahi Yéna en 1990 et Okwari en 1992.

Après leur séparation en 1996, la garde des enfants est d'abord accordée au père ; pour lui être retirée au profit de la mère.

Lors des vacances de Noël 1997, Xavier Fortin décide de ne pas rendre les enfants à leur mère, ils sont âgés de 6 et 7 ans.

Ils mènent alors une existence de cavale qui se terminera en janvier 2009 par l'arrestation du père dans une ferme isolée de la Haute-Ariège.

Le procès de Xavier Fortin pour « soustraction de mineur par ascendant » débute en mars 2009 et déchaîne immédiatement les passions.

Shahi Yéna et Okwari y défendent ardemment leur père.

Xavier Fortin sera finalement condamné à deux ans de prison dont 22 mois avec sursis. Ayant déjà purgé deux mois de détention préventive, il sort libre de la salle d'audience.

Qu'est ce qui vous a donné l'envie de devenir réalisateur ?

Jean Denizot : Je viens d'un tout petit village du Sancerrois, dans le Cher, où les histoires - affreuses ou belles, médisantes ou drôles - sont comme l'âme du lieu. Mon père adore raconter. Ce goût me vient de lui : raconter, divertir, émouvoir. Grandissant loin des villes, dans mon enfance, j'ai dû voir deux films au cinéma : *Scout toujours* et *Superman 4* ! (rires)

Et ça n'a guère changé au lycée Alain-Fournier, à Bourges, où j'étais pensionnaire, car, extrêmement dissipé, j'étais collé tous les mercredis. Par contre, c'est dans ce lycée que j'ai commencé à faire du théâtre. Et comme j'étais un piètre comédien, j'ai été un peu obligé à m'intéresser à la mise en scène, à poser une foule de questions à celui qui nous dirigeait et, petit à petit, à y prendre goût. Et puis à 18 ans, un copain m'a parlé d'une prépa à la FEMIS située à Nantes. Je m'y suis donc inscrit et me suis rattrapé question cinéma. Pendant deux ans, j'ai en effet vu deux films par jour et nos profs étaient passionnants. Du coup, le cinéma a pris le pas sur le théâtre. Et puis je suis allé à l'université de Saint-Denis et j'ai réalisé des courts métrages.

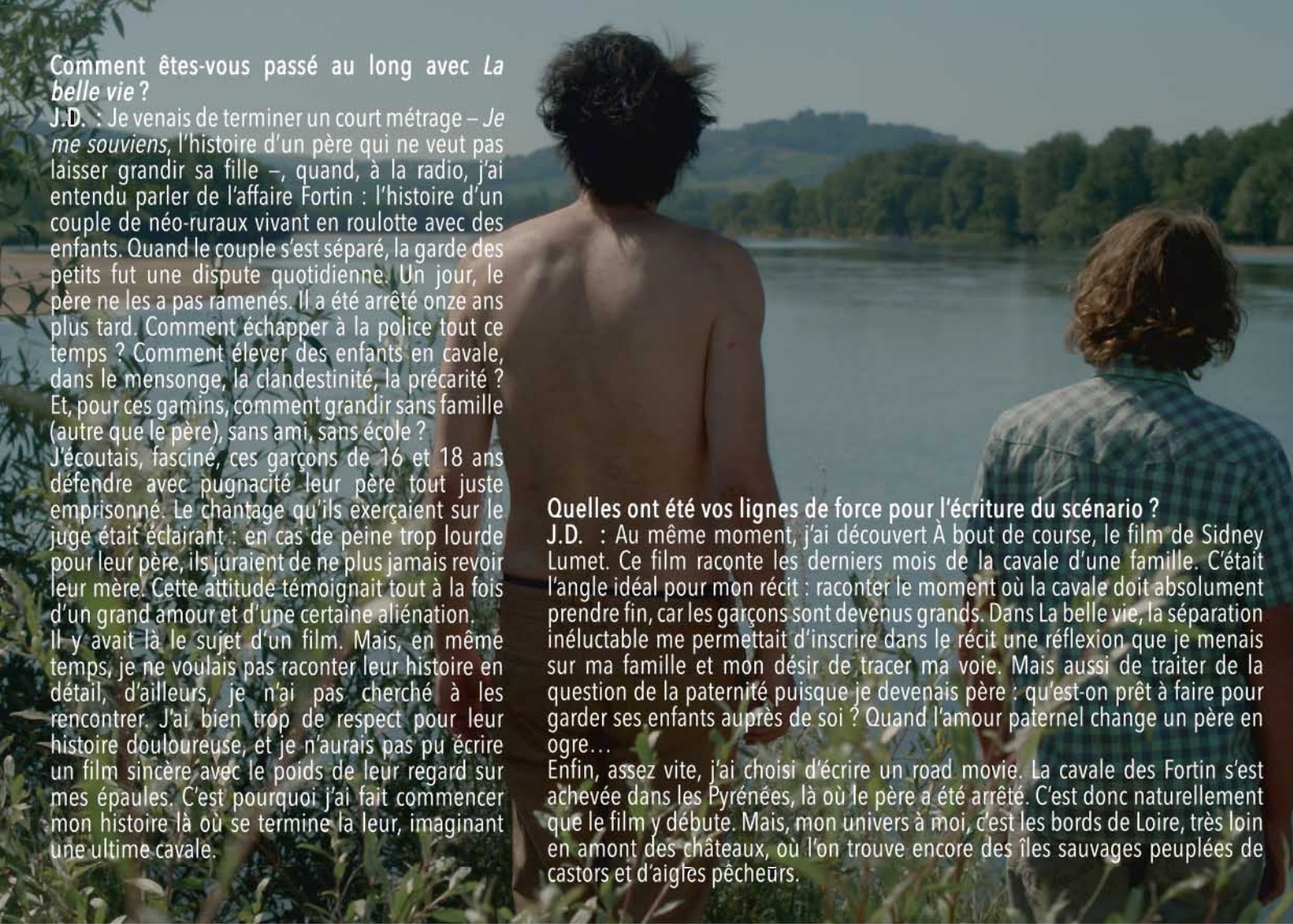
Jean DENIZOT - Scénariste et réalisateur

Jean Denizot a réalisé deux courts métrages **MOUCHE** (2006) et **JE ME SOUVIENS** (2008).

Il a également joué dans **L'IDIOT** de Pierre Léon en 2008 avec Jeanne Balibar, Serge Bozon, Sylvie Testud.

Membre du comité de rédaction de la revue d'art **Tête-à-tête**, Jean enseigne également la mise en scène à l'université de Paris 8-Vincennes-Saint-Denis.

LA BELLE VIE est son premier long métrage.



Comment êtes-vous passé au long avec *La belle vie* ?

J.D. : Je venais de terminer un court métrage – *Je me souviens*, l'histoire d'un père qui ne veut pas laisser grandir sa fille –, quand, à la radio, j'ai entendu parler de l'affaire Fortin : l'histoire d'un couple de néo-ruraux vivant en roulotte avec des enfants. Quand le couple s'est séparé, la garde des petits fut une dispute quotidienne. Un jour, le père ne les a pas ramenés. Il a été arrêté onze ans plus tard. Comment échapper à la police tout ce temps ? Comment élever des enfants en cavale, dans le mensonge, la clandestinité, la précarité ? Et, pour ces gamins, comment grandir sans famille (autre que le père), sans ami, sans école ?

J'écoutais, fasciné, ces garçons de 16 et 18 ans défendre avec pugnacité leur père tout juste emprisonné. Le chantage qu'ils exerçaient sur le juge était éclairant : en cas de peine trop lourde pour leur père, ils jurèrent de ne plus jamais revoir leur mère. Cette attitude témoignait tout à la fois d'un grand amour et d'une certaine aliénation.

Il y avait là le sujet d'un film. Mais, en même temps, je ne voulais pas raconter leur histoire en détail, d'ailleurs, je n'ai pas cherché à les rencontrer. J'ai bien trop de respect pour leur histoire douloureuse, et je n'aurais pas pu écrire un film sincère avec le poids de leur regard sur mes épaules. C'est pourquoi j'ai fait commencer mon histoire là où se termine la leur, imaginant une ultime cavale.

Quelles ont été vos lignes de force pour l'écriture du scénario ?

J.D. : Au même moment, j'ai découvert à bout de course, le film de Sidney Lumet. Ce film raconte les derniers mois de la cavale d'une famille. C'était l'angle idéal pour mon récit : raconter le moment où la cavale doit absolument prendre fin, car les garçons sont devenus grands. Dans *La belle vie*, la séparation inéluctable me permettait d'inscrire dans le récit une réflexion que je menais sur ma famille et mon désir de tracer ma voie. Mais aussi de traiter de la question de la paternité puisque je devenais père : qu'est-on prêt à faire pour garder ses enfants auprès de soi ? Quand l'amour paternel change un père en ogre...

Enfin, assez vite, j'ai choisi d'écrire un road movie. La cavale des Fortin s'est achevée dans les Pyrénées, là où le père a été arrêté. C'est donc naturellement que le film y débute. Mais, mon univers à moi, c'est les bords de Loire, très loin en amont des châteaux, où l'on trouve encore des îles sauvages peuplées de castors et d'aigles pêcheurs.

La nature tient une place particulière dans votre film.

J.D. : J'ai grandi au cœur des vignobles et au pied de la Loire, et je pense que les beaux paysages nous façonnent et nous rendent meilleurs. Un peu comme les œuvres d'art, mais dans une moindre mesure. Quand je commencé à écrire, j'ai besoin très vite de savoir où situer l'histoire. C'est très important : le décor n'est pas qu'une toile de fond, il est partie prenante de la mise en scène.


Si j'aime la sensualité de la campagne chez Renoir (dans *Le déjeuner sur l'herbe* ou *Boudu sauvé des eaux*), la notion de grands espaces est liée au cinéma américain, de Walsh à Malick. Dans *La belle vie*, je voulais faire du territoire français un lieu fantasmé, quasi mythique. Reconnaissable mais sublimé. J'ai voulu faire des Pyrénées nos Montagnes Rocheuses, et de la Loire notre Mississippi.

Comment avez-vous travaillé avec la directrice de la photo Elin Kirschfink ?

J.D. : C'est ma troisième collaboration avec elle. Naturellement, pour filmer des grands espaces, nous avons choisi le format scope. Mais c'est très difficile de filmer les montagnes car on n'accroche jamais les sommets, à moins de filmer en plan d'ensemble. Et, dans ce cas, il faut bien choisir la répartition entre le ciel et la terre. De nombreux cinéastes coupent leur cadre par le milieu. Nous, nous avons opté pour une répartition de un tiers/deux tiers afin de laisser, selon les situations, beaucoup de ciel ou beaucoup de terre, reprenant ainsi la méthode de Ford, pour que les personnages se fondent dans les espaces, et que les paysages représentent, en permanence, une prison à ciel ouvert.

Après, évidemment, il a fallu s'adapter aux conditions d'un tournage en pleine nature, sans solution de repli. Ainsi, par exemple, le premier jour de tournage, la scène de descente au marché en carriole devait être lumineuse, dans un décor sublime. Et on s'est retrouvés avec un brouillard à couper au couteau. Ce qui a donné une drôle de tonalité à cette séquence !



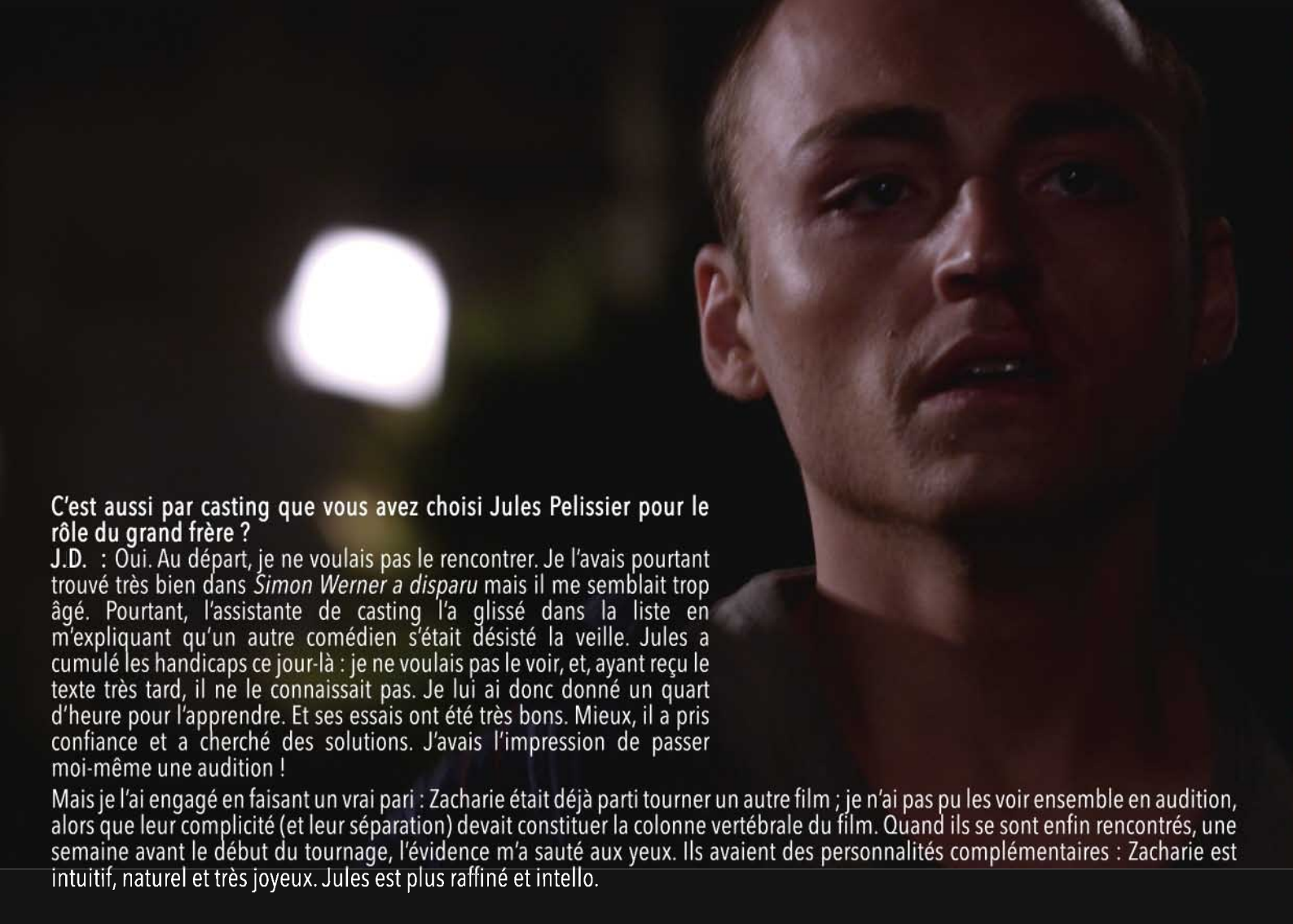


Comment avez-vous choisi Zacharie Chassériaud qui joue Sylvain, le plus jeune des frères ?

J.D. : Je l'avais beaucoup aimé dans *Les Géants* de Bouli Lanners. Et d'emblée, lors du casting, ce fut une évidence, car il a été le seul à comprendre instantanément ce que je cherchais pour le personnage de Sylvain : un garçon capable d'exercer une séduction immédiate et évidente sur la jeune fille qu'il allait rencontrer... et quitter presque aussitôt. C'est quelque chose de très délicat à expliquer à un comédien. Mais lui – sans doute parce qu'il est séducteur dans la vie – a tout de suite su mettre l'ironie que j'imaginais.

C'est Solène Rigot qui joue Gilda, l'amoureuse...

J.D. : Oui, j'ai rencontré beaucoup de comédiennes pour ce rôle, et il y en a d'excellentes. J'avais besoin de quelqu'un qui paraisse jeune et puisse donc coller avec Zacharie. C'était le cas de Solène. Mais, ce qui la distinguait, c'était sa voix grave qui ne reflète pas du tout son visage enfantin. C'était parfait pour Gilda femme enfant qui s'occupe de son père, le surveille et l'engueule tout en ayant des vrais problèmes d'adolescente qui se fait plaquer par texto.



C'est aussi par casting que vous avez choisi Jules Pelissier pour le rôle du grand frère ?

J.D. : Oui. Au départ, je ne voulais pas le rencontrer. Je l'avais pourtant trouvé très bien dans *Simon Werner a disparu* mais il me semblait trop âgé. Pourtant, l'assistante de casting l'a glissé dans la liste en m'expliquant qu'un autre comédien s'était désisté la veille. Jules a cumulé les handicaps ce jour-là : je ne voulais pas le voir, et, ayant reçu le texte très tard, il ne le connaissait pas. Je lui ai donc donné un quart d'heure pour l'apprendre. Et ses essais ont été très bons. Mieux, il a pris confiance et a cherché des solutions. J'avais l'impression de passer moi-même une audition !

Mais je l'ai engagé en faisant un vrai pari : Zacharie était déjà parti tourner un autre film ; je n'ai pas pu les voir ensemble en audition, alors que leur complicité (et leur séparation) devait constituer la colonne vertébrale du film. Quand ils se sont enfin rencontrés, une semaine avant le début du tournage, l'évidence m'a sauté aux yeux. Ils avaient des personnalités complémentaires : Zacharie est intuitif, naturel et très joyeux. Jules est plus raffiné et intello.

Pourquoi avoir choisi Nicolas Bouchaud pour jouer leur père ?

J.D. : Nicolas est un comédien de théâtre que j'admire depuis près de dix ans. Il ne fait quasiment pas de cinéma par manque de temps. Il a été un Roi Lear exceptionnel à 36 ans. Il est à la fois intellectuel et physique, soit le mélange parfait pour incarner ce personnage de néo-rural. Ce qui m'intéresse, c'est que, bien que très physique, il dégage quelque chose de maladroit, d'inadapté. Or, le personnage a choisi une vie itinérante, mais, au bout du compte, à cause de la cavale, il la subit.

Comment avez-vous travaillé avec lui ?

J.D. : Nicolas perd ses repères au cinéma, il est vulnérable. Sa voix est comme une liane, comme un pont de cordes. Il est capable de sortir des tirades longues d'un kilomètre sans prendre sa respiration. Et j'ai eu envie de casser cela, de lui demander une diction plus sèche. Puisqu'il a un physique assez impressionnant, je voulais mettre de la douceur dans son regard et son corps. Donc, rendre sa voix plus brute et son physique plus doux, pour créer physiquement la tension née de sa situation : celle d'un homme piégé par ses convictions. Et je trouve que Nicolas apporte au film cette ambiguïté dérangeante.

Quels sont vos sentiments vis-à-vis de ce personnage ?

J.D. : Bien entendu, il est complexe. Il est dur et aimant. C'est un père et un geôlier. Son système les a maintenus unis pendant onze ans... Moralement, je ne voulais pas faire de ce personnage un héros, car il a tout de même enlevé ses enfants à leur mère. Et pour le film, plus ce personnage était complexe, plus l'émancipation de Sylvain devenait difficile. Le spectateur s'identifie au héros, un adolescent. Et, pour Sylvain, son père est vraiment cela : quelqu'un qu'il aime et déteste à la fois.






Dans les seconds rôles, on retrouve des acteurs connus : Maya Sansa, Jean-Philippe Ecoffey... Pourquoi ces choix ?

J.D. : Ces superbes acteurs jouent des personnages qui, tout comme Gilda, ne font que passer dans le film, mais fixent quelque chose d'essentiel dans le parcours de Sylvain : son émancipation doit passer par ces rencontres, car elles font naître chez lui des désirs qui se mettent au travers de ceux de son père. Pour incarner ces personnages relais, ces figures de confiance, j'avais besoin de comédiens connus qui d'emblée suscitent une familiarité, comme l'a fait Claire Simon dans *Les boureaux de Dieu*.

Aussi, j'ai pensé à Maya Sansa pour le rôle d'Éliane, l'amie qui les cache, car je l'avais adorée dans *Buongiorno, notte*, le film de Bellochio, où elle joue le rôle principal d'une militante qui verse dans le terrorisme. J'aime l'idée qu'il existe des liens invisibles entre les films.

A scenic mountain landscape with two hikers in the foreground. The hiker on the right is wearing a dark jacket and carrying a large backpack, holding a walking stick. The hiker on the left is wearing a dark tank top and shorts, also carrying a backpack and holding a walking stick. They are walking on a dirt path through a grassy field. In the background, there are large, rugged mountains under a cloudy sky. The lighting suggests it might be late afternoon or early morning, with a soft glow on the clouds.


Luc Meilland signe la B.O. de *La belle vie*. Comment avez-vous collaboré avec lui ?

J.D. : Luc n'avait jusque là signé qu'une seule B.O. de long métrage: Qu'un seul tienne, les autres suivront de Léa Fehner. On s'est posé la question du parti pris qu'on allait choisir. Soit une musique qui accompagne de manière discrète le récit, soit une musique qu'on entend qui participe vraiment au récit, comme un chœur. Lui préférait évidemment la deuxième version (rires) et je n'étais pas contre.

De la même manière que je voulais filmer les paysages comme les Américains savent le faire, la bande originale témoigne d'une tentative de métissage entre deux cultures : américaine et européenne. Moi, ce qui m'intéressait, c'était le voyage. Alors, sur les thèmes musicaux de Luc, on a mis des poèmes d'Emily Dickinson.

Dans le film, il y a une chanson qui revient deux fois, mais orchestrée et chantée différemment, d'une manière épique et d'une manière romantique, selon que Sylvain est avec son frère, dans sa période de latence, ou avec Gilda.

Puis, pour incarner ce métissage musicalement, Luc a eu l'idée de faire chanter Rosemary Standley (du groupe Moriarty).



Solène RIGOT

Solène a fait l'Ecole Nationale des Arts du Cirque.

2013 PUPPYLOVE de Delphine Lehericéy

2012 LA BELLE VIE de Jean Denizot

2012 TONNERRE de Guillaume Brac (sortie le 29 janvier 2014)

2012 LULU, FEMME NUE de Solveig Anspach (sortie le 24 janvier 2014)

2012 RENOIR de Gilles Bourdos

2011 LA PERMISSION DE MINUIT de Delphine Gleize

2011 17 FILLES de Delphine et Muriel Coulin

Solène vient de finir le tournage d'APRES LA BATAILLE de Simon Leclere

Zacharie CHASSERIAUD

2013 AUX YEUX DES VIVANTS de Julien Maury

2012 LA BELLE VIE de Jean Denizot

2012 DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS de Christophe Cousin

2012 TANGO LIBRE de Frédéric Fonteyne

2011 LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE de Pierre Rambaldi

2011 LES GÉANTS de Bouli Lanners

2011 AU NOM DU FILS de Vincent Lannoo

2007 L'EMPREINTE (DE L'ANGE) de Safy Nebbou

Nicolas BOUCHAUD

Au théâtre - sélection

2013 LE MISANTHROPE de Molière - mise en scène Jean-François Sivadier

Prix du syndicat de la Critique pour le rôle d'Alceste

2011 LA LOI DU MARCHEUR d'après Serge Daney - mise en scène Eric Dridy

2011 MADEMOISELLE JULIE d'August Strindberg - mise en scène Frédérick Fishback

2007 LE ROI LEAR de Shakespeare - mise en scène Jean-François Sivadier

2005 LA MORT DE DANTON de Georg Buchner - mise en scène Jean-François Sivadier

2002 L'OTÂGE de Paul Claudel - mise en scène Bernard Sobel

Au cinéma - sélection

2012 DANS LA COUR de Pierre Salvadori

2012 LA BELLE VIE de Jean Denizot

2006 NE TOUCHEZ PAS LA HACHE de Jacques Rivette

Jules PELISSIER

2012 LA BELLE VIE de Jean Denizot

2010 SIMON WERNER A DISPARU... de Fabrice Gobert

2009 BUS PALLADIUM de Christopher Thompson



LISTE TECHNIQUE

Scénario Jean Denizot, Frédérique Moreau
avec la collaboration de Catherine Paillé
Elin Kirschfink
Brice Pillot

Image
Chef machiniste
Chef électricien
1er assistant mise en scène
Scripte
Casting
Ingénieur du son
Chef décorateur
Chef costumière
Chef maquilleuse
Montage Image
Montage son
Mixage
Etalonnage
Bruitage
Musique originale
Musique Additionnelle

Jean-Baptiste Moutrille
Clément Comet
Claire Dumaze
Tatiana Vialle
Marie-Clotilde Chery
Laurent Lhermite
Agnès Noden
Bénédicte Trouvé
Aurélien Manya
Jocelyn Robert
Mélicca Petitjean
Christophe Bousquet
Florian Fabre
Luc Meilland
Nyal Doya, Sacha Distel
Jean Broussole, Tchaïkovsky
Claire Trinquet
Laziz Belkaï
Laurène Ladoge
Agnès Deurveilher
Mathieu Bompont / Mezzanine Films

LISTE ARTISTIQUE

Sylvain Zaccharie Chasseriaud
Gilda Solène Rigot
Yves Nicolas Bouchaud
Pierre Jules Pelissier
François Jean-Philippe Ecoffey
Eliane Maya Sansa



www.chrysalis-films.com